

blaient absolument heurcux, chacun à sa manière.

Pour Anita, c'était la chose incompréhensible. Elle avait une plus haute idée du mariage, et jamais, songeait-elle, elle n'aurait pu supporter d'être ainsi traitée en enfant gâtée, en poupée que l'on complimente et que l'on orne de bijoux... Être regardée comme la compagne forte et fidèle, sur qui l'époux peut compter en toutes circonstances, celle qui le comprend et le soutient de son inlassable affection, tel était son idéal.

Mais, en vérité, lui serait-il jamais donné à elle, la jeune fille pauvre et inconnue, traitée en paria par ses parents, de fonder un foyer, de trouver l'époux chrétien, au cœur ferme et tendre, qu'elle accepterait seul?... Il était beaucoup plus probable que sa vie s'écoulerait solitaire, mais, malgré tout, remplie de devoirs et fleurie de quelques consolations.

L'heure du dîner approchait. Anita, ayant remis quelque ordre dans sa toilette, se dirigea vers la salle d'étude où se réunissait généralement la famille... Il ne s'y trouvait encore que Léopold et Maurice, les frères cadets d'Ary, ainsi que Félicité et les deux jeunes enfants.

— Mes sœurs et Ary ne sont pas encore rentrés, dit Félicité. La réunion se sera prolongée plus qu'à l'ordinaire.

— Et justement, j'avais une explication très importante à demander à Frédérique ou à Ary, s'écria Léopold, un beau garçon de quinze ans, vif et gai. Grâce à cela, je ne puis terminer mon travail.

— Ne pourrais-je essayer de les remplacer? proposa Anita.

— Vous? dit Léopold d'un ton d'incrédulité moqueuse. Tenez, voyez si vous comprenez quelque chose à cela!

Il lui tendit son cahier avec un petit rire un peu ironique qu'imitèrent Félicité et Maurice... Mais les mines changèrent lorsque Anita, avec une extrême clarté, eut élucidé en un instant le point difficile.

— Mais vous êtes très forte! s'écria Léopold avec stupeur. C'est chez vos demoiselles Friegen que vous avez appris cela?

— Certes, je n'ai jamais été ailleurs... Ainsi, Léopold, quand vous serez arrêté par quelque difficulté, adressez-vous à moi si votre frère ou Frédérique ne sont pas libres.

— Oh! j'aime mieux avoir recours à vous qu'à Frédérique! Elle est peut-être encore plus savante que vous, mais elle explique moins bien... Et puis, elle est très originale, et... enfin, je peux le dire, n'est-ce pas, Félicité?... Anita a l'air beaucoup plus aimable. Aussi, je regrette de m'être un peu moqué de vous tout à l'heure, et vous êtes bien gentille de m'avoir aidé tout de même, dit-il avec un joyeux sourire de reconnaissance, en tendant la main à sa cousine.

Anita se sentit le cœur tout dilaté à cette première marque de sympathie donnée par un membre de la famille Handen. Elle accepta avec empressement de résoudre un autre point obscur qui embarrassait son jeune cousin, et s'assit près de lui

pour commencer son explication. Mais elle s'interrompit en voyant la porte s'ouvrir et Frédérique apparaître.

— Tiens, tu fais la classe à Anita, Léopold? dit-elle avec un petit rire railleur.

— Ah! par exemple, je ne m'y risquerais pas! Anita est terriblement savante déjà, ne le sais-tu pas, Frédérique?

— Non, vraiment, dit-elle négligemment en jetant sur un siège le vêtement léger qui couvrait ses épaules. Les talents d'Anita me sont totalement inconnus.

— Oh! Anita, vous aussi allez me faire honte par votre science! dit Bettina qui apparaissait au bras de son frère.

Elle feignait un ton plaintif, mais son joyeux sourire donnait la mesure réelle de ses regrets.

— En effet, tu déroges seule aux traditions de la famille, dit Ary tout en l'aidant à ôter son vêtement. Que feras-tu, petite ignorante, près de Wilhelm, ce laborieux savant?

— Mais, Ary, Wilhelm me connaît, et puisqu'il m'a choisie, c'est que je lui plais ainsi, répondit-elle avec calme.

— Ceci est absolument judicieux! dit Frédérique en ôtant son chapeau, qu'elle posa sur la table où travaillait Léopold.

Elle s'assit à côté et attira à elle le cahier de son frère.

— Comment, tu t'es tiré de ce terrible pas tout seul? Mes compliments, Léopold!

— Tu te trompes d'adresse, ma chère sœur. Voici l'auteur du travail, dit Léopold en désignant Anita, qui s'était un peu reculée, contrariée de se voir mettre en scène.

— Anita? Toutes mes félicitations! Je ne sais pourquoi je me figurais que vous étiez plus sensible aux charmes de la couture et du tricot qu'aux nobles joies de l'étude.

— Une chose n'exclut pas nécessairement l'autre, dit la jeune fille avec une certaine mélancolie, car cette réflexion de sa cousine lui faisait toucher du doigt la profonde indifférence de ces parents qui n'avaient jamais songé à s'informer du résultat de ses études. Le travail, sous toutes ses formes, a toujours été un plaisir pour moi.

— Et ce projet dont vous nous avez dit un mot tantôt, ce serait sans doute l'utilisation de cette science? dit d'un ton indifférent Ary, qui s'était rapproché.

— En effet, y trouveriez-vous quelque chose de répréhensible? demanda-t-elle d'un accent involontairement un peu mordant.

— C'est selon, répondit-il en attirant à lui un porte-plume avec lequel il se mit à jouer négligemment. Vous portez notre nom et il ne nous conviendrait nullement de vous voir, par exemple, courir les leçons, comme si vous manquiez de pain, alors que vous vivez sous notre toit.

— Soyez sans crainte, je sais ce que je dois au nom que je porte... Cependant, si je me trouvais entièrement à votre charge, je ne regarderais pas à